

Préliminaires

- Le Père F.M. TEDOLDI a écrit un article sur le Désir dans le *Dizionario Bonaventuriano* p. 291-299, Editrici Francescane, Padova, 2008.
- Cet article du Père F.M. TEDOLDI, spécialiste de la pensée bonaventurienne, sur le Désir (Desiderium en latin / desidero en italien) est très important pour comprendre la pensée et la mystique du Docteur Séraphique. Le monde bonaventurien est bien éloigné du nôtre, pour différentes raisons qu'il n'est pas utile de rappeler. La lecture et surtout la compréhension de Bonaventure ne doit pas rebuter, c'est l'une des raisons pour lesquelles nous avons entrepris la traduction de cet article. Nous espérons que pour certains ce sera une excellente porte d'entrée, pour d'autres cela ne fera qu'encourager la poursuite plus avant du 7^{ème} Ministre Général de l'Ordre des Mineurs.
- Le chiffre des pages (292 à 298) est entre [292].
- Pour faciliter la lecture, nous avons au maximum évité les citations dans le cours du texte ainsi que les énoncés en latin. Un familier de Bonaventure, a fortiori un italien, cite automatiquement en latin, cela rapproche de la vérité de l'écrivain du Moyen-Âge et cela renforce le propos. Cela n'a pas toujours été possible.
- Nous avons, dans toute la mesure du possible, donné le contenu des références aux œuvres de Bonaventure cité par le P. F.M. Tedoldi. Ces textes importants, nous les avons mis à la fin du texte, entre crochet avec le n° de la note dans le texte de l'article : ceux qui voudraient se référer à l'original italien peuvent ainsi le faire. Cela sera plus facile aussi pour ceux qui liront ces textes en ligne. Pour les autres références, nous les avons rejetées en notes, en bas de pages. Nous avons essayé qu'il y en ait un minimum.
- Ces textes appartiennent aux œuvres de Bonaventure, qui seront sans doute inconnues à la plupart. Le titre des œuvres importe peu, l'essentiel c'est leur contenu. C'est donc à celui-ci qu'il faut s'attacher. Il faut approcher le Docteur Séraphique avec beaucoup d'humilité, en acceptant de ne pas tout comprendre et donc de ne prendre que ce qui nous nourrit substantiellement. Il faut donc aussi beaucoup de patience, il faut revenir et reprendre les textes pour y découvrir ce qui nous avait échappé la première fois. Nous pensons qu'en général ces textes parleront.
- Nous ne sommes pas non plus au même niveau que S. Bonaventure : ne nous décourageons pas ! Prenons ce qu'il nous faut pour aujourd'hui, demain s'inquiétera de lui-même et demain nous nourrira alors avec ce dont nous aurons besoin !
- Bonne lecture ! frère Michel Caille, traducteur – La Cordelle.

Introduction en ligne le 7/11/12

- Il a été écrit que le désir est la clé de voûte de la spiritualité bonaventurienne (M. Ciccarelli, *S. Bonaventura maestro di vita spirituale*, Montecalvo Irpino 1974, p. 157), tant il en imprègne les contenus et les méthodes. La grande force du désir - comme véhicule ascensionnel et flamme transformante - se trouve dans la structure humaine elle-même, radicalement ouverte au désirer de longue durée. Et c'est pour cela qu'une exploration préalable, se situant sur le plan anthropologique, est indispensable, pour mettre ainsi en évidence la riche perspective bonaventurienne à ce premier niveau (§1). Successivement, nous verrons comment le désir humain, livré/confié à la faim, se développe et s'élève vers Dieu (§2). Puis, nous chercherons à énumérer l'Objet du désir et les "objets" connexes (§3). En conclusion, nous donnerons une vision synthétique de l'originalité de la pensée bonaventurienne.

§1 Le désir humain, une soif inapaisée

- Pour comprendre pleinement le concept de désir, aidons-nous des termes du riche vocabulaire anthropologique que le Docteur Séraphique emploie toujours avec minutie et précision. Nous découvrons ainsi que le désir est toujours situé à l'intérieur des trois horizons suivants : dans le cadre des trois forces de l'âme (rationnel, concupiscible, irascible) ; lié à l'affectivité ; associé au sens olfactif.

- Voyons ce que cela signifie dans l'anthropologie bonaventurienne. Les trois forces de l'âme représentent l'ouverture bigarrée de l'homme vers le vrai, le bien, le difficile de la vie. Dans un élan premier vers l'extérieur, l'âme affronte la *vis rationalis* (force rationnelle) dans le monde de la vérité, avec la *vis concupiscibilis* (force concupiscible) elle tend à s'unir au bien, avec la *vis irascibilis* (force irascible) elle s'engage dans la lutte contre toutes les adversités pour atteindre les objets qu'elle s'est fixés. Par ces trois yeux, l'âme est toujours en recherche. Nous pouvons aussi dire que ces trois forces sont comme trois *appétits* (*appetitus*) jamais rassasiés, qui ne cessent de clamer la faim de l'âme pour la nourriture de la vérité, de l'amour, de la possession impérissable. À l'intérieur de ce premier horizon, le désir humain correspond à l'inquiétude des deux forces de l'irascible et du concupiscible, connoté ainsi de la double note d'une lutte pour la vie et d'une tension à s'unir à ce qui lui procure du plaisir, à ce qu'elle perçoit comme son bien.

- Ensuite, le désir est lié à la dimension affective de l'homme (*l'affectif*) qui fait face au *cognitif*. Ici, l'horizon n'est plus tripartite, comme pour les forces évoquées ci-dessus, mais se divise en deux : avec le *cognitif*, le monde est accueilli *par la rationalité*, tandis que, par *l'affectif*, l'âme connaît par l'union à l'objet de connaissance par lequel elle est en quelque sorte affectée, aimantée, assujettie. Ainsi, le désir met en évidence son caractère affectif, son désir d'union, son être pénétré au *cœur*, son expression dans la passion. Autrement dit, il met en évidence la dimension "aimantée" [292] de la vie, ce poids inclinant/penchant (*pondus inclinans*) de facture augustinienne, selon lequel la personne humaine est constamment attirée par ce qui lui apparaît comme bien ; et c'est dans la force du bien "aimantant" que l'on célèbre l'exercice du désir.

- Le troisième horizon est celui des sens. L'époque scolastique fait se correspondre les cinq sens et les cinq éléments de la nature ; ce sont d'abord les quatre éléments¹ consacrés par l'antiquité : l'air, le feu, l'eau et la terre, auxquels s'ajoute la quintessence qui est la lumière. De cette façon, tout le macrocosme se voit correspondre au microcosme, au point de pouvoir

¹ Voir par exemple, *Soliloque*, 4, 4, 20 (traduction Jean de Dieu, p. 245)

transiter jusqu'à l'intérieur même de l'homme grâce aux cinq sens. Ceux-ci, comme des portes ouvertes, invitent la lumière à entrer par la porte de la vue, l'air par la porte de l'ouïe, le feu, les liquides, la terre par celle de l'odorat, du goût, du toucher. Rien d'extérieur ne reste étranger au *monde miniature (minor mundus)* qu'est l'homme ; cela se fait grâce à la merveilleuse correspondance entre l'un et l'autre monde, la correspondance entre les deux demeure entre les mains de l'unique créateur. À l'intérieur de ce transit symphonique du macrocosme, le désir est lié au sens olfactif, et donc à l'élément feu. C'est le texte de *l'Itinerarium* qui clarifie bien le lien désir-odorat qui se rattache à la connaissance surnaturelle [5].

- Dans le même temps, le désir est en correspondance avec la vertu théologale de l'espérance ; il est en outre connecté à *l'affect/affectif* et à *l'appétit/force irascible*. Ceci met encore en évidence que l'objet suprême de la connaissance, c'est-à-dire de la force irascible et du désir, c'est le Verbe inspiré. [6]

- C'est ainsi que Bonaventure définit, par sa terminologie précise, le désir : comme un mouvement entraînant qui vient de l'appétit irascible, un mouvement qui tantôt éloigne, tantôt rapproche selon que son objet repousse ou aimante ; c'est une dynamique qui persiste à chercher ce qui attire, à "flairer" le bien pour ensuite l'atteindre. Ici, le désir parle de chemin, de suite, de course ; d'odeur, de fascination, d'aimant ; de respiration, de soupir, d'essoufflement. Dans le même temps, l'appétit concupiscible rend le désir semblable à une force qui dilate les capacités humaines, au point que plus l'on désire, plus s'élargit la capacité d'accueil du désir. Les racines affectives et le lien avec le feu en soulignent l'aspect inflammable et transformant, dans le climat de l'union.

- Mais, donnons maintenant la parole à notre Auteur, en présentant un certain nombre de textes qui, outre les données déjà exposées, mettent en lumière d'autres aspects parallèles.

- Avant tout, la réalité du désir proclame l'insuffisance de l'homme. En fait, tout désir renvoie à quelque chose qu'on n'a pas. [7]

- Le désir éternel du cœur humain est la preuve qu'en cette vie on est marqué par la limite, l'incomplétude. Une telle insuffisance ne regarde pas d'abord l'avoir, mais l'être humain même. La respiration du désir est rythmée constamment par la recherche du centre d'équilibre de l'existence. Un tel centre d'équilibre n'est pas en nous, mais en Dieu. La conviction fondamentale de Bonaventure l'amène à affirmer avec force que Dieu seul peut satisfaire le désir humain². Toute nourriture, comme l'amour des créatures, "ne suffit pas" (*De Triplici Via*, 1, 15). Marqué par cette incomplétude de naissance, le cœur humain ne cesse jamais de désirer. C'est son imperfection récurrente, son imperfection annexe, à activer l'interminable désir³. Mais, pour Bonaventure, à cette insuffisance correspond une surabondance : face aux limites de la personne humaine se trouve la plénitude divine. À la première qui consiste en une continuelle demande, correspond la seconde qui en est la réponse. [293] Ainsi, c'est la réponse qui se propose face à la demande, tellement que la limite est en quelque manière sollicitée à tendre pour accueillir la plénitude.

- Voilà pourquoi le désir, en dévoilant la radicale imperfection humaine, révèle avant tout l'offre divine qui se propose à la créature, comblant son désir au-delà de toute espérance. Alors le désir, forme spéciale de l'amour⁴, est la démonstration du besoin humain d'être complet, d'atteindre l'unité, de goûter la plénitude. C'est l'indication évidente que seul l'amour – et précisément l'amour divin – peut donner plénitude de vie, parce que celui de la créature est toujours marqué par la limite. Et il est impossible de ne pas être attiré par quelque forme d'amour [12], par-dessus tout l'amour divin. Ici, l'amour attirant correspond totalement (*convenientia*) à l'amour attiré. La nature humaine désire toujours exister dans cette tension

² (8) cf. *Soliloque* 1, 6 ; *De Triplici Via* 2, 9.

³ (10) 3S, d27, dubia ; 3, 616b-617a.

⁴ (11) "quaedam differentia amoris" ; 3S, d26, a2, q4 ; 3, 577a.

d'amour⁵. Il en va ainsi du désir de savoir, de connaître, à partir du moment où l'homme a, de naissance, une attitude vers la connaissance⁶, particulièrement la connaissance spirituelle⁷.

- Un nœud indénouable lie le désir à la **recherche** ; le bien qui manque, il le désire et par conséquent, il le recherche. Tout comme l'odorat signale de loin, *in remotione*, la présence de la réalité désirée et produit une recherche immédiate, ainsi le désir aspire à s'unir à la personne désirée, en en recherchant les traces⁸. Ainsi le désir, comme le sens olfactif, renvoie à la recherche. Dans la vie spirituelle, un tel moteur (*motus*) emmène à la suite, fait cheminer sur la voie parcourue par le Christ, un chemin qui devient course, quand s'intensifie/se renforce le désir. [17]

- Le binôme "désir-recherche" intègre nécessairement aussi l'**attente**. En fait, tout désir alors qu'il pousse à la recherche, se dilate dans l'attente. Et en se dilatant, la mesure du désir s'accroît, comme s'accroîtra proportionnellement la mesure de l'accueil du désiré. Donc, l'attente féconde le désir, en lui permettant d'assumer des dimensions et des énergies plus grandes⁹. Et pourtant, Bonaventure s'adresse à l'âme avec cet avertissement : "attends avec patience, ainsi ton désir va s'accroître/grandir (*Soliloque*, 4, 27 ; traduction Jean de Dieu, p. 255 avec référence à Jn 16, 16). Il ajoute que cela fait partie de la salutaire pédagogie divine "afin que tu apprennes à désirer beaucoup et ardemment les grandes choses." (*Soliloque*, 3, 14 ; traduction Jean de Dieu, p. 220-221).

- Le désir est le plus puissant moteur de recherche. Un moteur que Dieu active intérieurement dans le cœur humain. "Chercher avec désir", c'est la déclaration et le programme bonaventurien. Seule la recherche conduite par le désir pourra se conclure par un "trouver avec joie." Et à nouveau, recherche et retrouvaille devront "se répéter incessamment", comme le dit élégamment le *De Reductione* (10) : "avec désir chercher, avec joie trouver, avec insistance répéter." Un tel programme se présente comme une méthodologie d'étude – "la porte de la sagesse en est le désir véhément"¹⁰. Et encore plus, comme un programme de vie, dans lequel le désir, avec la joie qui en résulte, revêt un rôle de première importance.

- Cette dernière référence à la joie rappelle le lien qui unit le désir au plaisir, **oblectamentum*, et à la joie, *gaudium, delectatio, laetitia*. Bonaventure fait une large part aux *oblectamenta* inhérents à la connaissance et, par-dessus tout, à la connaissance d'amour, les voyant comme conséquence naturelle de l'union. Toute union porte en soi une charge de plaisir, à partir du moment où l'on a obtenu ce que l'on désirait. Ce plaisir doit être le fruit de l'union de deux "convenants", à l'image des sens, qui cherchent, chacun, l'objet qui lui correspond (*Hexaem* 2, 2). Dans le cas où la "convenance" n'apparaîtrait pas, ce ne serait qu'un plaisir-fantasme¹¹. Ainsi le désir, à chaque fois qu'il obtient ce qu'il cherche, en tire une réjouissance réelle, tandis que la frustration de l'insuccès occasionne tristesse à l'âme : "de même que le désir assouvi délecte l'âme, la frustration l'attriste."¹² À plus forte raison, quand le désir se fait plus vif, la *délectation* s'accroît d'autant, quand la recherche parvient à ses fins¹³. Et, puisque l'objet le plus grand que l'on puisse désirer est Dieu, en qui résident tous les autres objets de vrai désir, en lui se trouve aussi la joie la plus grande ; de plus, dans ce cas, le désir, même avant d'arriver à sa fin, porte déjà en lui-même une certaine dose de réjouissance et de vraie possession (*fruitio et aliqua realis possessio*). De là vient que Bonaventure considère qu'il

⁵ (13) 4S, d50, p1, a1, q3 ; 4, 1039a.

⁶ (14) *Soliloque* 4, 24.

⁷ (15) 6SDM, §4.

⁸ (16) 3S, d13, dub1 ; 3, 291-292a.

⁹ (18) 3SDM, 7.

¹⁰ (22) *Hexaem* 2, 2.

¹¹ *Sermon en la fête de tous les saints*, 2 ; 9, 602a ; *Des saints anges*, 5 ; 9, 630b ; n. 24.

¹² (25) 2S, d11, a2, q3, ad4. (2, 287a)

¹³ (26) 2S, d20, aUniq, q3, ad1 ; 2, 480a.

faut désirer "haut", de manière à obtenir une plus grande réjouissance, du moment où les désirs charnels conduisent à des résultats toujours différents des désirs spirituels¹⁴.

§2. Le désir de Dieu, une flamme qui brûle

- Le grand devoir de l'esprit humain est d'ordonner ses désirs, en les purifiant par une vie ascétique, les orientant en direction de Dieu. Bonaventure utilise beaucoup d'images dans son discours ascétique sur le désir, "purifie l'intellect" des pensées vaines et inutiles, "purifie l'affect" [28] ; "les orties des désirs prurigineux remplissent le champ de l'âme et du corps", et dans le cœur "germent les épines des vices" ; il faut donc les extirper "par l'exercice de la discipline et de la mortification" [29], autrement le corps, alors qu'y demeure le Saint-Esprit, finit par être l' "habitable fétide du diable". Pour cela, l'effort doit être total à repousser "les désirs désordonnés" [30].

- Il faut être conscient que l'attachement aux réalités mondaines bloque le désir du ciel [31], comme le morcellement en des préoccupations¹⁵ innombrables rend l'âme incapable de se déprendre des réalités sensibles pour revenir sur soi-même avec le désir des suavités intérieures (*Itinerarium*, 4, 1). Les nombreuses aspirations dispersées sont réunies en un seul foyer et ainsi développé il est dirigé énergiquement vers Dieu. *Se rassembler, s'enflammer, s'élever* : l'ensemble forme la *reductio* (retour, remontée) de tout affect et de tout désir pour concentrer toutes les énergies affectives et désidératives vers le *Tout désirable*. C'est ce qu'a fait saint François, lui qui était devenu *totalemensensibile* (*totus insensibilis*) en face des désirs terrestres [34].

- La surélévation du désir [35] est l'œuvre de la grâce. Celle-ci, qui agit en éloignant du mal et conduisant progressivement vers le Bien, dirige toujours mieux le désir vers Dieu. C'est ainsi que le désir est soumis à la hiérarchisation, c'est-à-dire à l'œuvre progressive de la grâce, de sorte que de "purifié" il devienne "illuminé" et pour finir "parfait". Dans le *De regimine animae*, les trois étapes sont bien soulignées : "*désire fortement... désire plus fortement... désire très fortement...*" [36], comme pour mettre en évidence que la respiration du désir mesure l'avancement sur le chemin de la sainteté, après en avoir marqué le début. Tout à fait comme Daniel, *l'homme des désirs*, (*vir desideriorum*¹⁶) mis comme modèle dans les premières pages de *l'Itinerarium*¹⁷.

- C'est par l'Esprit que nous obtenons le désir du bien et du Souverain Bien¹⁸, parallèlement à l'affaiblissement de l'appétit des choses terrestres, *appetitus terrenitatis*[39]. Avec la grâce du Saint-Esprit, l'âme trouve de multiples aides, pour rendre le désir toujours plus parfait, le tenir hors d'atteinte des embûches mondaines. Le désir de la sagesse libère de tous les autres désirs [40] et la Parole de Dieu l'enflamme [41], tandis que la perspective du bien impérissable lui donne des ailes¹⁹ ; vraiment, seuls remporteront la familiarité désirée de Dieu au ciel, ceux-là qui "ont enflammé leur cœur des incendies de divins désirs", *inflammaverunt cor incendiis divinorum desideriorum* [43]. À de telles températures, tandis qu'elle désire Dieu très fortement, l'âme éprouve le froid des désirs terrestres et, logeant dans les hauteurs, *sursum*, tout ce qui se tient en bas, *deorsum*, ne lui procure que de l'ennui²⁰.

- Dans le sillage d'Augustin, Bonaventure fait du désir de Dieu la prière constante du cœur [45], c'est ce qui rend l'âme contemplative. C'est bien le désir qui favorise la contemplation,

¹⁴ (27) 4S, d20, p1, aUniq, q2 (4, 520b) *ibid.*, q3 dernière phrase (4, 522b).

¹⁵ Nous traduisons ainsi d'après *Itinerarium*, 4, 1 : voir le texte ci-dessous.

¹⁶ Dn 9, 23 d'après la Vulgate et Theodotion.

¹⁷ *Itinerarium*, prologue 3 (trad. H. Duméry, p. 23).

¹⁸ *De Triplici Via*, 1, 14.

¹⁹ (42) 12SDM, §14.

²⁰ (44) *De Triplici Via*, 2, 10.

puisqu'il "n'y a pas d'âme contemplative sans désir ardent"²¹. D'autre part, il se fortifie dans le climat de prière et de lumière méditative [46], trouvant dans le cœur la fournaise où s'enflamme [48]. À Paris, en tant que Ministre général, au cours d'une réunion capitulaire, Bonaventure exhorte les frères en donnant l'image de la barque et des voiles, affirmant que "gonfler les voiles, c'est élargir la respiration, le désir de la prière"²².

§3. L'aimant du désir

- Pour le Docteur Séraphique, le désir de Dieu est l'unique vrai désir vers lequel confluent et convergent tous les autres. Le Souverain Bien étant Dieu même, les autres biens ne sont désirables qu'en tant qu'ils portent vers lui. La conscience qu'en Dieu existent tous les autres biens²³, fait que tout désir et tout affect tendent vers lui²⁴. À la différence des autres réalités désirables, IL est le *Tout désirable*²⁵ et il n'y a que cette réponse totale, la seule qui soit en mesure de satisfaire tout désir, qu'autrement nul ne pourra jamais satisfaire²⁶. Insuffisance et surabondance se placent devant le désir de l'homme. En dehors de Dieu, la faim n'est pas satisfaite, le feu ne se répand pas, l'avancement s'enlise. La recherche des autres biens ne peut se concevoir qu'en vue d'une mise en route, que si l'on se fixe Dieu comme but final de tout désir²⁷. C'est pourquoi l'âme désire Dieu *très véhémentement*²⁸. Elle lui dit : "je te désire" (*De Triplici Via* 3, 18), lui demandant de se fondre, de devenir moindre, de se dissoudre pour être totalement en lui²⁹. Ici, la puissance du désir est telle que l'âme ressent comme un rapt (*raptus*) et est comme aimantée, absorbée par le Désiré, ce qui ne se réalisera pleinement que dans l'autre vie [59]. Dans ses textes mystiques, le Docteur Séraphique met en évidence le résultat maximal du désir, grâce à l'image du mouvement : c'est ainsi que le désir marche sur la route, alors que les désirs sont tournés vers les biens élémentaires, et qu'à l'inverse il se met à courir quand il s'agit de rechercher l'Époux grâce aux traces laissées par son odeur, l'odeur des parfums maritaux (*odor unguentorum sponsalium*), qu'il vole enfin quand l'âme s'élève et est comme enlevée dans l'intimité divine "élevée par l'ardeur des désirs supérieurs et élevée dans les hauteurs sublimes lorsqu'elle est ravie au-dessus d'elle-même"³⁰. Et pour savoir comment cela est possible – avertit Bonaventure – il ne faut pas chercher les explications au désir dans l'intellect : *interroge le désir, non l'intellect*³¹. [296]

- Le désir de Dieu revêt un aspect particulièrement concret dans le désir de Jésus époux "le suprême désirable"³². Lui rassasie l'appétit de l'âme dans toute la mesure de son intimité, par essence il a pénétré en elle, il lui procure la réjouissance, aussi, en raison de la parfaite conformité qu'il y a entre eux. [63]

- Et quand le Christ trouve une âme, un cœur qui le désire, "quand il le désire très ardemment", alors, tel le soleil en son midi, il l'élève et le brûle [64]. Dans le Fils de Dieu, "se trouvent les trois qualités qui satisfont tout désir : la beauté pour la vue, l'utilité du résultat, la suavité pour le goût" ; c'est pour cela que l'âme le rencontre : "par la démesure d'un amour

²¹ (46) *Hexaem.*, 22, 29.

²² (49) 273SDT, §4 à traduire

²³ (50) *unum bonum in quo sunt omnia* (cf. *Soliloque*, 4, 27).

²⁴ (51) "cum omni desiderio et affectu debemus in ipsum tendere" (*De Triplici Via*, 1, 14)

²⁵ (52) *totus desiderabilis* (*Tout désirable*) et "dulcedo desiderabilis" (*De Triplici Via*, 1, 17 ; 3, 12)

²⁶ (53) "nulla creatura infra Deum sufficit satiari tuum desiderium" (*Soliloque* 1, 6).

²⁷ (54) "Deus omnis desiderii finis et complementum" (Dieu fin et accomplissement de tout désir, *Soliloque*, prol. 4 ; cf. *Soliloque*, 4, 27 déjà cité ci-dessus), (55) *l'impletio omnium desideriorum* (*De Triplici Via*, 1, 1).

²⁸ (56) *vehementissime* (*très véhémentement*) (*De regimine animae*, 7)

²⁹ (58) cf. *Soliloque*, 1,18.

³⁰ (60) *De la vie parfaite*, 5, 8

³¹ (61) *Itinerarium*, 7, 6 ; trad. H. Duméry, p. 105.

³² (62) *De Triplici Via*, 1, 6.

enflammé." [65] Dans la voie illuminative, le devoir de l'âme à s'assimiler à l'Époux, la porte à le rechercher d'abord et avant tout, "en tout et par-dessus tout" [66] jusqu'à ce qu'elle désire ardemment partager sa passion, en embrassant la croix³³, la conservant "dans un ardent désir³⁴" et en devenant conforme au Christ crucifié³⁵. Du reste, le vrai disciple du Christ doit avoir "l'ardeur des Séraphins, aimant et désirant sans trêve, l'affect séraphique en aimant et en désirant incessamment³⁶."

- Pour Bonaventure, l'horizon du désir – une fois dégagé *des désirs terrestres* par l'œuvre de la grâce – est très vaste. Aussitôt après le désir de Dieu, vient le désir ardent de le retrouver à la maison, au paradis. On a l'impression qu'une certaine tension eschatologique anime l'âme du Docteur Séraphique, et non seulement par le nombre de fois où il en parle, mais surtout par la force et la direction de sa pensée ; elle est constamment tournée vers la patrie céleste. C'est le côté compact et organique de son message qui l'exige ; le *vers (ad)* est continuellement présent dans son regard théologique et chaque page de son œuvre théologique frémit de cette tension pour rejoindre Dieu. Donc, le paradis est désirable grâce à l'odeur de la Fleur divine que le désir olfactif *perçoit de loin (in remotione)* déjà ici sur terre³⁷. Saint Jean l'a compris, il l'avait flairé en entrant dans l'intimité du Seigneur, surtout grâce "à la douce attraction du parfum du Christ" et "à la hauteur sublime où parvenaient ses désirs³⁸". Le paradis est désirable, parce que c'est notre maison, que le sacrifice du Fils nous a restituée³⁹. Et c'est pour cela que l'âme affirme désirer pénétrer dans les tentes éternelles, entrer dans les parvis du Seigneur *de tout son cœur*⁴⁰. Elle le désire *par-dessus tout (super omnia)* et de toute elle-même, de toute sa substance⁴¹ "brûle mon âme du désir de la vie d'au-delà⁴²". Bonaventure conclut en disant que celui qui ne désire pas s'associer à de telles merveilles célestes a son désir comme mort [77].

- Dans ce contexte, l'âme, une fois le ciel atteint, désire le corps, consciente que sans lui elle ne peut atteindre à la plénitude de la joie : "sans lui, le bonheur ne peut se consommer ni la joie être entière." En fait, le corps sera reformé et configuré au corps glorieux du Christ, devenant pour l'âme une "étoile neuve", "une pierre précieuse", "une augmentation de joie éternelle" (*stola nova, lapis pretiosus, augmentum aeternae felicitatis*). Pour cela, les âmes désirent avec véhémence (*vehementer desiderant*), une telle réunion, sans elle, la pleine contemplation est impossible et retardée (*contemplationem impedit et retardat*) [78] Tout l'homme, en fait, doit être glorifié : "il est nécessaire que tout l'homme, et non seulement l'âme soit glorifié." [79]

- Mais le désir investit aussi Dieu, attiré à entrer dans une âme désireuse à qui l'on dit : vraiment, lui "désire ton hospitalité, il cherche et désire ta demeure plus que celle du ciel." [80] Et Jésus, le bon jardinier qui désire (*bonus horolanus desirans*), enflamme le désir humain (*inflammat concupiscibilem*) en désirant guérir l'arbre pour qu'il donne du fruit [81]. Et cet arbre "a ses racines dans la foi, s'élève dans l'espérance, s'élargit dans la charité, fleurit dans l'amplitude de ses désirs," [82]. De même, les anges désirent une âme réformée par la grâce et embellie par les vertus théologiques [83].

³³ (67) cf. *De Triplici Via*, 3, 3.

³⁴ (68) Office de la Passion à complies.

³⁵ (69) cf. *Regimine animae*, 7.

³⁶ (70) *Sermones de Tempore*, 72, §2 in fine : "- l'ardeur des séraphins dans l'aimer et le désirer incessant, comme il est écrit dans le Ps : *toi qui fais de tes anges des esprits rapides et de tes ministres un feu brûlant* (Ps 103, 4).

³⁷ (71) *IIISDM*, §10.

³⁸ (72) *Sermones de Tempore*, 134 : à traduire

³⁹ (73) *De Triplici Via*, 3, 4.

⁴⁰ (74) *totis visceribus*, voir : *Soliloque*, 3, 1.

⁴¹ (75) *Soliloque*, 4, 4, 27.

⁴² (76) *Soliloque*, 4, 1, 1.

- Un rapport spécial unit le désir à la **sagesse**. Beaucoup de textes en parlent. La seconde *Collatio in Hexaemeron* le met bien en lumière : le désir est la porte de la sagesse⁴³ ; avoir ce désir, c'est s'élargir par tous les autres, en se libérant du monde. Pour cela, il faut faire comme **Salomon** qui n'a pas demandé les biens matériels mais le trésor de la sagesse [85]. Le désir de la sagesse porte avec lui le désir du bien suprême, qui est d'aimer suprêmement : "le bien suprême doit être suprêmement désiré et aimé"⁴⁴. Ce serait "la chose la plus abominable que la plus belle fille du roi nous soit offerte comme épouse, et que nous préférions nous unir à la plus laide des servantes pour forniquer"⁴⁵. Le deuxième *Sermon* éclaire doucement une caractéristique intéressante du désir de la sagesse : elle attire l'âme, puis l'enlève au point que tout le reste devient insipide et la rassasie sans pour autant qu'elle se lasse, elle en augmente encore l'appétit⁴⁶, au contraire de tout ce qui arrive dans les désirs charnels, une fois qu'ils sont comblés. Mais dans les réalités spirituelles, le désir ne s'arrête jamais, comme pour l'Eucharistie : *en goûtant, elle déguste, et son goût augmente le désir*⁴⁷.

Conclusion

- C'est la même métaphysique qui pousse la matière à chercher la forme qui fait que l'âme bonaventurienne désire l'union avec Dieu.
- Ce désir ineffaçable constitue la personne. Il se trouve dans la faim de l'âme, faim de vérité, de bonté, de possession. Il se trouve dans son être "pesant/pendant", *pondus inclinans*, dans sa durable recherche du vrai appui de la vie, son soutien et son centre de gravité qui l'équilibre. On le voit déjà exprimé dans les sens corporels, et plus précisément dans l'olfactif qui, de jour comme de nuit, a besoin de respirer l'oxygène vitale.
- Dieu répond au désir humain avec la surabondance qui le caractérise. À la faim de l'âme, il présente une nourriture savoureuse de vérité et de vie. Il s'offre comme point d'équilibre qui donne équilibre et aimant qui attire et soutient, en illuminant et en fortifiant le pas de sa créature qui se dirige vers lui. Il est l'air à respirer, l'oxygène qui apporte la suavité de la beauté au halètement de la recherche humaine.
- Le désir bonaventurien est alors ce mouvement de l'âme qui implique aussi le corps (grâce à une anthropologie unificatrice), un mouvement (*motus*) qui ouvre ses ailes pour rechercher par-dessus tout l'Aimé, dont il a déjà flairé le parfum de loin, in *remotione*. Une trace irrésistible qui active les forces intérieures de l'irascible et du concupiscible : avec la première force (*vis*), l'âme court et se dilate, avec la seconde, elle s'attache et s'unit dans la flamme de l'amour. Le désir devient alors les fiançailles de l'âme. Dans l'expérience mystique, le désir atteint son enflammement (*inflammatio*) maximum : un tel incendie a parfois des réverbérations, de sorte que le feu intérieur déborde à l'extérieur, comme cela est arrivé à saint François, dont le Docteur Séraphique disait que les stigmates se définissaient comme "l'évaporation dans la chair" de l'incendie intérieur [92]. Et c'est cette "vapeur" qui définit le mieux le désir bonaventurien : prisonnier par le feu de l'amour, il s'échappe dans l'air pour être respiré par la soif inextinguible de l'âme.

⁴³ (84) *Hexaem.*, 2, 2, 6.

⁴⁴ (86) "sumum bonum summe desiderandum et diligendum" (*Hexaem.*, 2, 9 trad. M. Ozilou, p. 130.

⁴⁵ (87) *Hexaem.*, 2, 7 ; trad. M. Ozilou, p. 130.

⁴⁶ (89) *2SDM*, §13.

⁴⁷ (90) "gustando gustat, ex gustu semper desiderium ampliat." (*Corpus Christi*, 9, 560a)

_ Textes cités par F.M. TEDOLDI pour illustrer son propos

[5]

- "L'âme doit donc croire, espérer et aimer Jésus-Christ, lui qui est le Verbe incarné, incréé et inspiré, *la voie, la vérité et la vie*.⁴⁸ Par la Foi, elle croit au Christ comme au Verbe incréé, Verbe et splendeur du Père ; elle recouvre alors *l'ouïe* et la *vue* spirituelles, *l'ouïe* pour recueillir les enseignements du Christ, la *vue* pour contempler les splendeurs de sa lumière. Par l'Espérance, elle soupire après la venue du Verbe inspiré : le désir et la ferveur lui rendent *l'odorat* spirituel. Enfin par la Charité, elle embrasse le Verbe incarné, de qui elle tire ses délices et qui la fait passer en lui dans une extase d'amour : elle retrouve le *goût* et le *toucher* spirituels. Après avoir recouvré tous ses sens, l'âme voit et entend son époux, elle le respire, le goûte et l'étreint ; elle peut alors chanter comme l'épouse du Cantique des Cantiques : 3, 6 ; 6, 9 ; 8, 5." [*Itinerarium* 4, 3, trad. H. Duméry, p. 75].

[6]

- "il sent le parfum souverain sous l'aspect du Verbe inspiré dans le cœur." *Breviloquium* 5, 6, 6 ; (trad. Jean-Pierre Rezette, p. 75.)

[7] Soliloque 4, 27

- "Ô cœur humain, cœur indigent, cœur accablé par les maux, quelle sera ta joie si tu as tous ces biens en abondance ! Interroge les replis de ton âme pour voir s'ils peuvent recevoir la joie d'un tel bonheur.

- Mais, si l'homme possédait une telle béatitude comme sa joie propre, comment serait-il capable de tant et de tant de joies ? que sont nombreux les élus, où chacun aime son prochain autant qu'il s'aime lui-même, et chacun se réjouit du bonheur autant que de son amour ! Ainsi, chacun jouira incomparablement plus du bonheur de Dieu que du sien propre et de tous les autres avec soi ; car, comme il *aime Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit*, (Mt 22, 37), ainsi tout leur cœur, toute leur âme, tout leur esprit ne suffit pas à la plénitude de leur joie, car ils se réjouiront autant qu'ils aimeront, ils aimeront autant qu'ils connaîtront. Certainement, ni l'oeil ne peut voir, ni l'oreille entendre, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, combien t'aimeront et te connaîtront les Saints de Dieu." (trad. J.G. Bougerol)

[12] Soliloque 2, 2, 8

- "Ô mon âme, ignores-tu donc que, créée si délicate et si noble par ton époux, auteur de toutes choses, tu ne peux vivre sans amour ? Jérôme : « Il est difficile pour l'âme humaine de ne pas aimer ; car il est nécessaire que notre esprit s'attache à quelque affection. » (31) Ainsi, « il faut, selon Bernard, que nous jouissions des amours élevés ou des amours bas » (32). Donc, selon Grégoire dans les *Moralia*, « il en est quelques-uns qui négligent leur vie en désirant ce qui passe, qui ne comprennent pas les choses éternelles ou les condamnent quand ils les comprennent, qui ne sentent pas la douleur de leur blessure. Ainsi, hélas, ils se croient malheureux au milieu des biens, ils aiment leur exil comme une patrie, ils exultent dans leur aveuglement, comme si la clarté les illuminait ! » (traduction J. G. Bougerol)

[17] Soliloque 1, 14

- "Le parfum de la créature a trompé mon odorat et je n'ai pas reconnu que ton parfum, ô bon Jésus, est plus que tous les baumes, (Ct 4, 10). Ô bon Jésus, source de tout parfum dont la suavité me fait m'élancer sur la trace de tes parfums, Ct 1, 3. (Note : le verbe courir est le

⁴⁸ Jn 14, 6.

verbe de l'âme épouse qui, attirée par l'odeur des parfums de l'époux (Ct 1, 3) cherche avec désir intense l'Époux divin, ne pouvant se reposer tant que la course n'est pas terminée entre les bras de l'Aimé (Ct 8, 3)." Cette image est souvent répétée par Bonaventure, par-dessus tout dans les opuscles mystiques, voir par ex. *Soliloque* 1, 14)

[28] *Soliloque* 4, 1

- "Je ne veux pas, ô mon âme, te retenir plus longtemps, ni t'affliger par une longue attente : purifie ton intelligence des imaginations vaines et inutiles, des raisons naturelles et curieuses, des occupations étrangères et scientifiques. Purifie ton cœur de la faute, de la suite du péché, de l'occasion ou de la cause de la faute. Élève ta raison, dilate et élargis ton affection et *entre dans la joie de ton Seigneur*, (Mt 25, 21), *qu'aucun œil n'a parfaitement vu ici-bas, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme*, (1 Co 2, 9)." (trad. J. G. Bougerol, p. 40)

[29] (11SDM, §8, 9) : à traduire.

- Voir aussi ce passage d'un autre sermon dominical : " *Celui qui travaille la terre* de sa propre conscience, éradiquant d'elle les buissons épineux des vices par le glaive de la componction tranchante, extirpant les épines des péchés par l'exercice de la confession parfaite, et se débarrassant des orties des mauvais désirs par l'exercice de la discipline et de la mortification, *sera rassasié de pain* 65 des bonnes œuvres. *Mais celui qui s'abandonne à l'oisiveté* et laisse sa terre se stériliser par les épines des vices, par les buissons épineux, et les orties des mauvais désirs *est le plus stupide de tous*." (13SDM, §4)

[30] (9SDM, §5) : à traduire

[31] (3SDM, §4) : à traduire

- "Tourne donc, ô mon âme, le rayon de la contemplation vers les réalités qui te sont proches, ce monde sensible pour que tu le méprises, lui et ce qu'il contient et, avec son mépris, tu brûles plus ardemment d'amour pour ton époux. Car tu l'aimes moins, si tu désires quelque chose avec lui qui n'existe ni à cause de lui, ni en lui (1). "Car, selon Grégoire, quiconque est d'autant plus éloigné de cet amour suprême qu'il aime quelque chose de plus bas" ; et plus promptement il se tourne vers Dieu celui qui n'a rien à aimer dans ce siècle. "Que toutes ces créatures s'avilissent à tes yeux, afin que ton Créateur soit seul à être doux à ton cœur." (Saint Augustin) (*Soliloque*, 2, 1 ; trad. J. G. Bougerol, p. 23)

[34]

- "Le serviteur du Christ, François, se sentant par le corps exilé loin du Seigneur, comme désormais il était, par la charité du Christ, rendu totalement insensible aux désirs terrestres du dehors, afin de ne pas rester sans consolation du *Bien-Aimé* (Ct 2, 8), priant sans interruption (1Th 5, 17), il s'efforçait de tenir son esprit présent à Dieu." (LM 10, 1, *Sources franciscaines*, 2, Cerf, 2010, p. 2332)

[35]

- (*desiderii sursumactio* : *Hexaem.*, 19, 27 ; trad. M. Ozilou, p. 423 ; sur la "sursumactio", voir *Lexique Saint Bonaventure*, p. 124).

[36]

- "Néanmoins, désire les dons célestes (*desidera nihilominus*). Élève-toi par la flamme du divin amour jusqu'en Dieu... Désire avec ardeur (*vehementer*) que Dieu te prouve son amour par une large communication du Saint-Esprit... désire avec plus d'ardeur (*vehementius*) de

Lui être conforme par une fidèle imitation de Jésus Crucifié. Mais, par dessus tout, désire (*vehementissime*) posséder Dieu dans la claire vision du Père éternel afin que, en toute vérité, tu puisses chanter avec le Prophète : *mon âme a soif du Dieu fort et vivant ; quand viendrai-je et paraîtrai-je devant la face de Dieu ?* (Ps 41, 3) (*De regimine* 7).

[39] 9SDM, §14 à traduire

[40]

- "Un tel désir [celui de la Sagesse] éteint toutes les autres convoitises et soulève l'homme au-dessus du monde. C'est pourquoi Salomon dit : *Je l'ai aimée et recherchée dès ma jeunesse ; j'ai cherché à la prendre comme épouse et je suis devenu l'amant de sa beauté* (Sg 8, 2). (*Hexaem.* 2, 6 ; trad. M. Ozilou, p. 129)

[41]

- "Deuxièmement, la parole de Dieu enflamme le concupiscible par la bienveillante charité du Christ. D'où ce que disent les Proverbes : *La parole de Dieu est un bouclier enflammé* pour tous ceux qui espèrent dans la miséricorde divine. Elle est donc un bouclier enflammé, [qui fonctionne] à la manière du feu pour que ne s'attédisse pas la vie intérieure, par la pusillanimité de la crainte, et elle protège tout le corps à la manière d'un bouclier et d'une cuirasse, afin de ne pas être blessée à l'extérieur ni être attaquée par une tentation diabolique. À ce propos, l'épître aux Hébreux dit pareillement : *vivante en effet est la parole de Dieu énergique et plus tranchante qu'un glaive à deux tranchants elle pénètre jusqu'à diviser l'âme et l'esprit.* (19SDM, 11 §14)

[43]

- "...enfin, ceux qui ont enflammé leur cœur aux incendies des désirs divins et ont compris la parole avec diligence en réalisant des œuvres, portent le fruit agréable de l'intimité divine qui remplit de douceur." (13SDM, §11) (trad. J. G. Bougerol, p. 224 – C'est le sermon de la Sexagésime)

[45]

- "*Prier toujours* se comprend ainsi : ou que la prière soit toujours sur les lèvres pour formuler une demande, ou qu'elle soit dans le cœur par le désir, ou qu'elle soit dans l'action comme préparation." (*Commentaire de Luc*, 18, 2 ; 7, 448)

[46]

- Or, deux choses enflamment en nous ces désirs : le cri de la prière, qui fait retentir le cœur de gémissements, et l'éclat de la spéculation, qui tourne directement et intensément notre âme vers les rayons de la lumière céleste. *per clamorem orationis, per fulgorem speculationis.* (*Itinerarium*, prol. 3)

[48]

- "Enfin, la terre de notre cœur doit être enflammée des incendies des désirs divins. D'où ce que dit l'Ecclésiastique : *le soleil quand il se montre manifeste à son lever quel vase admirable est l'œuvre du Très haut ; à midi il dessèche la terre.* Le Soleil de justice est le Christ notre Dieu qui possède la beauté dans la manifestation intérieure, quant à la divinité, et à l'extérieur quant à l'humanité, est un vase admirable parce que contenant de manière incompréhensible, la divinité ; *en lui habite corporellement la plénitude de la divinité.* (13SDM, §6)

[59] (*11SDM*, §14) : à traduire.

[63]

- "Ce salaire (le Christ) rassasie l'appétit de l'âme parce qu'il la pénètre jusqu'à l'essence la plus intime. Il charme aussi à cause d'un accord mutuel, parce que ce charme est l'union de ceux qui s'accordent mutuellement. Et l'âme ne s'accorde mieux avec personne qu'avec Celui à l'image et ressemblance duquel elle a été faite." (*12SDM*, §12)

[64]

- "En vérité, en son midi, il consume la terre, c'est-à-dire notre cœur, dans un très ardent désir de lui." (*13SDM*, §6)

[65]

- "par un démesure d'un amour enflammé" ("*per excessum inflammatae dilectionis*"), *ISDM*, §7, 10)

[66]

- "Où es-tu donc, toi que nous cherchons ? Où es-tu, toi que nous désirons en tout et par dessus tout ("*in omnibus et prae omnibus*"), (*5 fêtes*, 4, 2, trad. Jean de Dieu)

[76]

- "Brûle, ô mon âme, de l'amour et du désir de la vie céleste des Saints : vie active sans labour, repos sans ennui, vie sans défaillance, louange de Dieu sans fin. Réjouis-toi donc, exulte et considère la récompense de tes travaux : si nombreuse qu'elle ne peut se mesurer, si précieuse qu'elle ne peut s'estimer, si abondante qu'elle n'a point de limite." (*Soliloque* 4, 1, 1, traduction Jean de Dieu, p. 224)

[77]

- "Une douce et très aimable société est prête enfin à se réjouir avec vous. Là, en effet, sont Jésus avec le Père et le Saint-Esprit ; Marie... Celui qui ne sera pas admis dans une société si glorieuse est tout à fait à plaindre et celui qui n'aspire pas à se joindre à elle n'a que de misérables désirs. (*De la vie parfaite* 8, 5 ; trad. Jean de Dieu, p. 109-110)

[78]

- *Qui me délivrera de ce corps de mort ?* (Rm 7, 24) Oh ! Non, il ne sera plus tel, mais parfaitement obéissant et spirituel ; tel au contraire... qu'il te sera une ressource de contemplation et augmentera l'éternelle félicité. Car, il est certain que l'âme ne désirerait point reprendre le corps pour glorieux qu'il fût, s'il devait être un empêchement à la divine contemplation ; mais dès maintenant... les âmes saintes désirent reprendre leur corps et souhaitent lui être réunies, parce que leur bonheur n'est pas achevé et leur plaisir n'est pas complet sans lui..." (*Soliloque* 4, 20, 21, trad. Jean de Dieu, p. 247)

[79] *4S*, d43, a1, q1 f5 (4, 883a) à traduire.

[80]

- Ô pensée vraiment merveilleuse et admirable ! "Le Roi, dont le soleil et la lune admirent la beauté" (Saint Ambroise), dont le ciel et la terre révèrent la grandeur, dont la foule des esprits célestes est illuminée, dont le collègue de tous les bienheureux est rassasié, ce Roi désire ton hospitalité (*desiderat hospitium*), qu'il désire et souhaite plus que le palais céleste. *Car ses délices sont d'être avec les enfants des hommes*, (Pr 8, 32). (*Soliloque*, 1, 5, (trad. Jean de

Dieu, p. 129-130) – Tout le § 5 serait à citer.

[81]

- "Ainsi, notre Seigneur Jésus-Christ, tel un bon jardinier, désire que tout arbre de son jardin, c'est-à-dire l'Église militante, donne du fruit afin qu'il ne soit pas coupé par la hache de l'éternelle damnation, il propose le verset cité, qui dit : *si quelqu'un garde ma parole*, etc. (19SDM, §1, 4)

[82]

- "*floridus in desideriorum aviditate.*" 254SDT, §2

[83]

- "Pour cela, mieux vaut acquérir une pureté sans tache 215 qui consiste en l'unité de la grâce et en la trinité des vertus théologiques, foi, espérance et charité, l'âme se rend aimable à Dieu, désirable aux anges et redoutable aux démons. À cause de cela, *mieux vaut acquérir* une pureté sans tache que d'acquérir *or et argent*. Mais parce que, en se purifiant le cœur, l'âme commence à produire des fruits 220 purs et acceptables à Dieu, ainsi l'on dit que *ses premiers fruits sont les plus purs*. (13SDM, §12)

[85]

- "Ainsi donc, la porte de la sagesse est la convoitise et le désir véhément... Il est dit qu'il (Salomon) l'a obtenue en demandant et en priant. Si, en effet, elle est le bien suprême, elle est suprêmement aimable, mais si elle est tout bien, elle est universellement désirable au-dessus de toutes choses." *Hexaem.* 2, 6, (trad. M. Ozilou, p. 129)

[92]

- "Ainsi, sans nul doute, advint-il que ce feu divin brûla plus parfaitement encore en son cœur pour plus manifestement jaillir après en sa chair." (*Legenda Major* 9, 9, *Sources franciscaines*, 2, Cerf, 2010, p. 2332)

Notes finales

- *oblectamentum : ce mot latin, nt. de la 2^o déclinaison, vient du verbe lactare = caresser, séduire, leurrer. La présence du préfixe "ob" fait évoluer la racine en ob-lectare = prendre plaisir à ou dans ; charmer, amuser, recréer. Cette racine verbale a donné normalement : oblectamentum : amusement, divertissement.